



Quand nos parents retombent

amoureux à 80 ans

Alors qu'ils devraient couler des jours paisibles entre mots croisés, belote et chorale, voici qu'ils se lancent dans une relation passionnée. Mais comment doit-on le prendre ?

SÉGOLÈNE BARBÉ

Au début, on a souvent du mal à y croire. Qui est ce vieux monsieur qui couve notre mère du regard ? Qui est cette dame qui rit à chacune des blagues (pas forcément hilarantes) de notre père ? À leur âge, envisagent-ils sérieusement de « refaire leur vie » ? Passé le temps de la surprise, on est parfois heureux de voir ces deux tourtereaux si bien ensemble. Mais ce n'est pas toujours le cas, loin de là. La plupart du temps, les amours de vieillesse de nos parents suscitent en nous des

ILS ONT TOUT COMPRIS AU FILM

Les passions tardives inspirent également les réalisateurs, qui font évoluer notre image de la vieillesse.

• **Un profil pour deux, de Stéphane Robelin (2017).** Pierre Richard dans la peau d'un veuf qui découvre les joies des sites de rencontre à l'âge de 78 ans.

• **Le Book Club, de Bill Holderman (2018).** Comment quatre copines d'âge mûr vont booster leur vie amoureuse grâce à la lecture partagée de *Cinquante nuances de Grey...* Le plus jouissif !

• **Nos âmes la nuit, de Ritesh Batra (2017).** Robert Redford et Jane Fonda incarnent deux veufs voisins qui vont finalement se laisser surprendre par l'amour.

destinés aux seniors (DisonsDemain, Nos Belles Années, Élite Rencontre seniors...) permet aussi à nos aînés de prendre en main leur vie amoureuse : 8 % des plus de 75 ans y sont inscrits. bercée dans sa jeunesse par les slogans de Mai 68, la génération en passe aujourd'hui de devenir octogénaire s'est construite autour d'une sexualité plus assumée, dont elle compte bien profiter sans date de péremption. La journaliste Marina Rozenman, qui a écrit *Le cœur n'a pas de rides* (éd. Nil), le confirme. « Il y a dix ans, lorsque j'ai écrit mon livre, j'ai eu du mal à trouver des témoignages de "nouveaux amoureux" de plus de 70 ans. De nos jours, les jeunes couples septuagénaires sont plus nombreux. La génération née dans les années 1940 est clairement plus aventureuse que celle qui l'a précédée... »

Des débats qui font débat

Plus fréquentes de nos jours, ces passions sur le tard gardent malgré tout un côté tabou. « En institution, la sexualité des personnes âgées est trop souvent matière à plaisanterie,

ou une chose honteuse que personne n'ose seulement envisager. Le soignant sourit, la famille frémit et le résident se résigne », résume Frédérique Burban, directrice d'Ehpad, dans l'ouvrage collectif *Amours de vieillesse* (éd. EHESP). Un homme de 80 ans qui montre son désir est souvent jugé « libidineux » ou « concupiscent », des termes peu flatteurs que l'on n'emploierait pas pour un jeune homme. « À 30 ans, je passais pour un chaud lapin ; aujourd'hui, je suis plutôt un vieux cochon », se désole Paul, 84 ans. Sans forcément en avoir conscience, nous estimons souvent que le poids des ans nous délivre des tourments de la chair et qu'à cet âge « respectable », on peut se contenter de parties de cartes ou de discussions au coin du feu. « Dans les représentations des enfants, il existe un certain interdit ●●●

Toujours bons à consommer

La libido ne s'éteint pas systématiquement au fil du temps ! 26 % des 75-85 ans sont toujours actifs sexuellement, d'après une étude américaine menée auprès de 3 000 personnes. Parmi elles, 54 % affirment avoir deux ou trois relations sexuelles par mois. Depuis quelques années, la multiplication des sites de rencontre

© ER PRODUCTIONS LIMITED/GETTY IMAGES.

●●● autour des amours de leurs parents au crépuscule de leur vie, assure Véronique Griner, psychiatre en Ehpad. Les familles ont tout bonnement l'impression que cela ne peut pas exister, que leur parent est manipulé ou qu'il a perdu la tête. Dans leur esprit, il représente une image intouchable, une personne asexuée. » Nous aimons à penser que nos géniteurs n'ont fait l'amour que pour nous engendrer. Même à 20 ans, durant leur jeunesse, nous n'aimons guère imaginer leur vie sexuelle; à 50 ans, c'est pire. Les voir âgés et diminués renforce notre envie de les protéger, quitte parfois à les infantiliser.

Les parents aiment, les enfants trinquent ?

« Je serais vraiment gêné si ma mère se remettait en couple. Je pense qu'elle a trouvé son équilibre entre ses activités associatives, ses voyages et ses petits-enfants », reconnaît Thierry, 53 ans. S'il s'agissait de son père, peut-être raisonnerait-il un peu différemment... « Il y a souvent l'idée qu'un homme ne peut pas se débrouiller



© ISTOCK/GETTY IMAGES

seul: socialement, le fait qu'un homme refasse sa vie est plus acceptable. Une femme, elle, se devrait d'abord de rester mère, veuve, digne et autonome », analyse Véronique Griner.

« Lorsque ma mère de 82 ans a commencé à fréquenter son partenaire du club de bridge, je n'étais pas ravie, admet Hélène, 55 ans. Même si elle est veuve depuis dix ans, cela me déstabilisait de la voir avec un autre homme que mon père. C'était comme si elle le remplaçait. » Au bout de quelque temps, Hélène a reconnu que sa mère était plus épanouie et s'est sentie soulagée de la savoir moins seule. La journaliste Bintou Diarra est l'auteure d'un podcast touchant intitulé *L'Amoureux de maman* (sur Arte Radio), où elle interviewe sa mère, Catherine, 82 ans, ainsi que son nouveau compagnon, Antoine, 73 ans. Elle parle, elle aussi, de cette « émotion bizarre » qui l'a saisie quand sa mère a retrouvé son amour de jeunesse. « La Catherine d'Antoine va-t-elle englober ma maman ? », s'interroge-t-elle. Mais elle aussi finit par se réjouir du nouveau bonheur de sa mère. « Je ne pourrais jamais lui offrir les moments précieux qu'elle partage maintenant avec Antoine, réalise-t-elle. C'est tellement beau de l'entendre chanter à nouveau. Je la trouve tellement moderne. Elle a réussi à s'extraire de l'histoire des siens pour vivre son histoire d'amour. » Prendre un nouveau départ amoureux à 80 ans, c'est

une manière de continuer à transmettre à ses enfants certaines valeurs : un dynamisme, une audace, une confiance dans la vie... De s'autoriser à vivre une dernière belle aventure, qui nous permettra d'être vu encore comme une femme ou un homme, pas uniquement comme une personne âgée. « J'étais très fière de raconter un peu partout l'histoire d'amour entre ma Granny de 71 ans et Tony, son voisin de 81 ans, se souvient la journaliste Marina Rozenman. C'était une ma-

nière de remonter le moral de tous (les célibataires, les mal mariés, les divorcés...), de dire : « Vous voyez, cela peut arriver à n'importe quel âge, ne désespérez pas ! » D'ailleurs, tous les petits-enfants de mes témoins étaient très favorables aux idylles de leurs grands-parents, leurs enfants, beaucoup moins. »

Touche pas au grisbi !

Entre le nouvel amoureux et les enfants se joue parfois une sorte de rivalité qu'il faut réussir à dépasser : pris par sa nouvelle histoire, le parent est souvent moins disponible, moins enclin à garder ses petits-enfants. « L'émergence d'une relation affective ou sexuelle peut représenter une concurrence inacceptable pour les enfants, assure Véronique Griner. Cela peut réveiller une angoisse archaïque : « Moi, son fils, je ne lui suffis donc pas ? » Ou bien un règlement de comptes : « Papa ne s'est jamais occupé de nous et, maintenant, il fait le beau ! » Les comptes se règlent d'ailleurs souvent au sens propre, autour d'histoires de gros sous. Si certains encouragent leur père ou leur mère à profiter de la vie tant qu'il en est encore temps, d'autres restent crispés, craignant de voir leur héritage fondre comme neige au soleil. Marina Rozenman renchérit : « Dans mon livre, si Odile a « cassé » avec Pierre (selon ses propres termes), c'est parce que la fille de Pierre tenait les cordons de la

bourse et qu'elle estimait que, depuis sa rencontre avec Odile, les dépenses de son père avaient explosé. Même si, en fait, elle n'avait rien d'autre à lui reprocher qu'une hausse des factures d'électricité. » Un peu comme des adolescents, les nouveaux tourtereaux doivent parfois se battre pour faire accepter leur relation... à leurs propres enfants ! Mariés, célibataires ou divorcés, vivant dans le même village que nos parents ou bien à plusieurs centaines

« L'émergence d'une relation peut réveiller une angoisse archaïque chez les enfants »

Véronique Griner, psychiatre en Ehpad

de kilomètres, proches d'eux ou bien enfermés dans une certaine rancœur : la manière dont nous accueillons les amours de nos parents dépend du moment où nous en sommes dans notre vie, des rapports que nous avons tissés avec eux, de notre degré d'autonomie.

Et moi dans tout ça ?

Lorsque Annick, 73 ans, a rencontré Michel, 78 ans, par l'intermédiaire du site DisonsDemain, ses trois enfants ont assez mal réagi. « Ils avaient l'habitude de m'emprunter sans cesse de l'argent et que je sois toujours disponible pour eux, mais Michel y a mis le holà. Les ayant élevés seule en grande partie, j'ai toujours eu du mal à leur fixer des limites, ce que Michel a fini par faire. » Le conflit a été violent mais salutaire. Après une brouille passagère, Annick revoit ses enfants et ses petits-enfants. « Mon mariage avec Michel a finalement clarifié et apaisé les relations avec eux », reconnaît-elle aujourd'hui. Quand les parents avancent, c'est aussi parfois l'occasion, pour les enfants, de se remettre en question, de réfléchir à leur propre vie... et d'évoluer, eux aussi, de leur côté. ●

Ehpad et libido ne font pas bon ménage

« Seuls 8% des résidents des établissements pour personnes âgées seraient sexuellement actifs », indique la sociologue Marick Fèvre en introduction du recueil collectif *Amours de vieillesse* (éd. EHESP), qui plaide pour le respect de « la liberté sexuelle et de l'intimité des personnes, quels que soient leur âge et leurs capacités ». Difficile d'avoir une vie sexuelle lorsqu'on rentre dans votre chambre entre vingt et vingt-cinq fois par jour, le plus souvent sans frapper. Heureusement, de plus en plus d'initiatives voient le jour pour encadrer au mieux le droit à l'intimité des plus âgés : formation du personnel soignant, lits médicalisés à deux places ou encore pancartes « Ne pas déranger » distribuées aux résidents.